

R intérim et Régional intérim

Cette société de travail temporaire d'origine bretonne est en prise directe avec le marché de l'emploi. Elle est aussi l'un de nos principaux annonceurs. Sa directrice générale, Béatrice Caillibot, répond à nos questions sur ce secteur qui va, à n'en pas douter, vivre en première ligne les soubresauts de l'économie et être parmi ses principaux acteurs dans les mois à venir.

Propos recueillis par Thierry Perrin

MM : Pouvez-vous nous décrire l'activité de votre entreprise et son histoire en quelques chiffres ?

BC : Marc Poulain a créé R intérim et Régional intérim en 2003, mais sa première entreprise, déjà dans le travail temporaire, date de 1984. Elle s'appelait Air Intérim, certains collaborateurs de la première heure travaillent toujours avec nous aujourd'hui. Ce qui prouve leur attachement à l'entreprise. Certainement parce que le groupe s'est donné la chance de faire évoluer ses collaborateurs, les accompagner et les former. Aujourd'hui R intérim et Régional intérim, c'est 73 agences sur le territoire national plus le siège social à Montgermont près de Rennes, 240 permanents, 4000 collaborateurs, tous métiers confondus : bâtiment, agro-alimentaire, tertiaire, naval, nucléaire, logistique et paramédical. Notre chiffre d'affaires 2019 était de 150 millions d'euros.

MM : Dans un proche avenir, comment voyez-vous les choses évoluer pour l'emploi en France ?

BC : Il est difficile de se projeter car nous n'avons pas de visibilité. On vit encore le chômage partiel et les vacances arrivent, j'espère que l'activité reprendra en septembre. Mais les choses sont différentes suivant les secteurs. L'agro-alimentaire n'a jamais cessé de travailler, on a même explosé les chiffres. Aujourd'hui, nous avons bien repris au niveau du bâtiment mais les permis de construire ont pris du retard. Il se peut qu'il y ait un ralentissement. La logistique ça repart bien. Mais la métallurgie est en souffrance, dépendante de l'automobile et de l'aéronautique. Il n'y a pas vraiment de perspective pour l'instant. Le nucléaire reste une niche car il faut des qualifications particulières, nous travaillons avec l'EPR de Flamanville et dans la maintenance de centrale. Dans le paramédical on est impacté par les consignes sanitaires. La boucherie fonctionne bien.



Béatrice Caillibot, directrice générale de R intérim et Régional intérim.

MM : Et dans nos régions bretonne, ligérienne et normande ?

BC : En Bretagne et Normandie l'agro-alimentaire est très développé, c'est un soutien important pour l'économie. On note que la reprise est disparate d'une ville à l'autre. Par exemple, à Quimperlé ça fonctionne très bien, mais à Landerneau-Morlaix le bassin est plus industriel et moins agro-alimentaire, alors c'est plus compliqué.

MM : Quels sont d'après vous, les secteurs qui seront les plus impactés ?

BC : L'automobile, et la sous-traitance liée à ce secteur. Et l'industrie d'une manière générale. Nous espérons de bonnes mesures gouvernementales pour soutenir ces secteurs.

MM : Comment vous en sortez-vous financièrement ?

BC : À l'instant T*, nous sommes à 75% de notre chiffre d'affaires alors qu'au niveau national la moyenne est à 68%. Donc nous faisons 7 points de plus. La raison est que, si nous travaillons avec des grands groupes, nous avons aussi créé des rapports étroits avec des PME, et nos équipes travaillent dans la proximité. C'est une de nos valeurs-forces grâce à notre maillage du territoire avec nos agences. Nous étions prêts à rouvrir dès le 11 mai. Marc Poulain

avait organisé la fermeture des agences dès le 17 mars. Nous sommes passés en TAD ou chômage partiel. Il était primordial pour notre dirigeant de préserver les permanents comme les collaborateurs. Mais, en retour, nous nous sommes donné les moyens de revenir en équipe à temps plein. Nous entretenons un échange régulier et constant avec nos agences. On utilise encore de façon limitée le chômage partiel, le but étant de conserver l'ensemble de nos équipes. Le siège est au côté des agences, nous les aidons pour qu'elles puissent conserver leur portefeuille. Nous restons optimistes et soudés. C'est cette cohésion qui nous permet de tenir et d'avancer.

MM : Quels seront, selon vous, vos atouts dans un marché déjà très concurrentiel ?

BC : La qualité professionnelle de nos collaborateurs, la proximité et un lien fort avec nos clients. C'est l'ADN de l'entreprise. Nous tenons à déléguer des professionnels que nous conseillons sur la formation et nous sommes très attachés à la sécurité dans leur formation comme sur le terrain, chez les clients. Le nombre des agences en permanente augmentation permet la proximité. Et puis, on a un PDG, humain, simple, accessible, charismatique et bon gestionnaire. Il va toujours de l'avant et développe beaucoup d'idées. Grâce à ces qualités, on a peu de turnover. On travaille ensemble en totale transparence. ■

* NDLA : le 25 juin dernier